



Introduction

Le portrait d'Anne Depret dans ce recueil se justifie à deux titres :

- 1) Elle représente le SLCD (Service Laïque de Coopération au Développement) avec lequel l'AADC a étroitement collaboré (voir histoire de la création de l'ONG) et a même formé un consortium avec un partenaire supplémentaire – le CEMUBAC (Centre scientifique et médical de l'Université libre de Bruxelles pour ses activités de coopération) - A noter que le SLCD et le CEMUBAC sont aujourd'hui à nouveau réunis au sein de l'ONG ULB Coopération.*

- 2) Elle m'a beaucoup soutenue lors de mon arrivée à la tête de l'AADC en 2000. Nous nous rencontrions dans le cadre des réunions et formations du consortium A-COR-D. Elle me guidait dans mes démarches, répondait à mes interrogations avec beaucoup de compréhension et de bienveillance. C'est donc avec grand plaisir que nous la retrouvons sur le site de l'ULB pour un entretien enrichissant et agréable.*

Chantal Vandermeiren



A LA RENCONTRE D'ANNE DEPRET

Je suis active en coopération au développement depuis 31 ans, essentiellement dans le cadre du Service Laïque de Coopération au Développement et depuis 2015, ULB Coopération (fusion du SLCD, CEMUBAC et ULB). Mes diverses tâches ont d'abord porté sur la sensibilisation d'enfants à la coopération au développement, puis je suis devenue chargée de projets et suis, aujourd'hui, directrice des programmes d'ULB Coopération.

Tout au long de ce parcours, j'ai beaucoup apprécié, en tant que chargée de projets, les rencontres, les contacts avec la réalité de terrain, la collaboration étroite avec les partenaires pour la mise en œuvre des actions – même si elle n'est pas toujours aisée.

Aujourd'hui, je suis davantage dans une fonction d'appui à mes collaborateurs, d'accompagnement et de supervision.

J'apprécie aussi les liens avec l'université qui nous donne l'occasion de travailler avec des mémorants et des doctorants. Ceci nous permet de faire remonter des questions du terrain et de leur trouver, au moins, un début de solution, avec la collaboration de nos partenaires. C'est plus enrichissant, plus complet que l'octroi de bourses que l'on pratiquait au SLCD et qui offrait un moindre retour à l'ONG.

Liens avec l'AADC

Curieusement, le premier projet sur lequel j'ai travaillé au SLCD (en 1986) était celui de l'AADC pour la construction d'un marché couvert à Gisenyi (Rwanda) ! (je suis allée récemment au Rwanda mais je n'ai pas eu l'occasion de m'arrêter à Gisenyi...)

Nous n'avions pas encore les tableurs pour intégrer toutes les dépenses et autres données que nous connaissons aujourd'hui et le travail que j'avais réalisé n'avait pas vraiment été apprécié par M. Rozen car il révélait un déséquilibre dans les comptes ou quelque chose du genre.

Le SLCD collaborait étroitement avec l'AADC en tant que porteur de projets. M. Rozen allait sur le terrain, revenait avec la « matière première brute » et c'est le SLCD qui montait les projets.

Il me semble aussi qu'on avait essayé de monter un projet en RDC mais qui n'avait pas abouti. C'était au moment du gel des relations entre la Belgique et le Congo.

C'est également le SLCD qui gérait les dossiers des coopérants travaillant dans le cadre des projets AADC d'alors.

Vision de la Coopération au Développement

La coopération au développement devrait constituer un (le) moyen de lutter contre la pauvreté. La réalité ne correspond pas vraiment à cet objectif...

Heureusement, nous avons un retour positif des bénéficiaires directs de nos actions, ce qui est très motivant, mais, de façon générale, je m'interroge parfois sur l'utilité et la pertinence de certaines actions.

En fait, c'est l'économie de marché qui détermine l'évolution – ou non – des pays. Par exemple, alors que nous peinons à trouver des solutions pour amener des vaccins dans de bonnes conditions de conservation dans des zones reculées, nous constatons que les mêmes villages disposent de distributeurs de boissons bien fraîches... Comme par hasard, pas de problèmes de mobilité ni de préservation du froid !

De même, dans tous les villages du Burkina (notamment), si on peut constater que des enfants ne sont pas bien soignés, éduqués, habillés, on remarque que chaque ménage, même dans les cases les plus reculées, dispose d'un téléphone portable.

Dans tous les débits de boisson, on trouve de la bière dont le prix, comparé aux revenus de la population locale, avoisine celui du champagne chez nous.

Je reste choquée aussi par les écarts de niveau de vie entre les plus riches et les plus pauvres dans les pays en développement. Les plus riches s'enrichissent de plus en plus, sans s'inquiéter des plus pauvres. Diminuer la pauvreté reste mon objectif à travers les projets auxquels je participe même si je sais que ce ne sont que des gouttes d'eau dans l'océan. Lorsque l'on essaie de mettre en œuvre des projets économiques à finalité sociale, on se heurte aux problèmes d'une économie de marché très concurrentielle.

Ces actions permettent néanmoins aux personnes concernées, essentiellement des femmes ou des jeunes filles, d'évoluer, d'améliorer leur vie mais il est difficile d'évaluer cet impact sur le long terme.

Je suis, néanmoins, fière des projets d'électrification rurale et d'approvisionnement en eau ainsi que d'appui aux partenaires car ils permettent aux bénéficiaires de disposer d'un outil pour améliorer leur santé, leur vie. Ce sont des leviers pour le développement.

Je suis très attentive aussi à la durabilité des actions. S'il est généralement difficile de suivre les projets a posteriori, j'essaie d'analyser les variables sur lesquelles il faut insister, au départ, pour donner le maximum de chances de durer au projet. A titre d'exemple, nous veillons à ce que les ressources utilisées dans nos actions économiques soient gérées de façon durable, non seulement pour préserver l'environnement mais aussi pour garantir la durabilité de l'action à long terme.

En fait, ce sont surtout des projets très concrets qui me semblent efficaces. Les actions de consultance, souvent très coûteuses, ne me paraissent pas avoir un impact réel sur la population. Elles profitent aux formateurs, aux experts, mais les retombées concrètes sont rares.

Certains organismes disposent de budgets importants pour, par exemple, réaliser une mission d'identification d'un an alors que des CSC existent, que des ONGs sont présentes sur le terrain et pourraient fournir la majeure partie des infos attendues.

Des véhicules, des logements sont mis à disposition, cela représente des sommes d'argent qui pourraient, selon moi, être utilisées de façon plus efficiente.

Des initiatives se multiplient pour « théoriser au maximum la coopération au développement mais c'est souvent contre productif. S'il est important, indispensable de réfléchir à ce que l'on fait, d'améliorer sans cesse la qualité de notre travail, il est inutile de nous imposer tant de paperasses auxquelles nous consacrons un temps précieux qui pourrait (devrait) être utilisé pour nos bénéficiaires.

Dernier élément : les bailleurs doivent reconnaître qu'il faut du temps pour attendre des résultats durables.



Livre :

Zolang er leven is



Ce livre ne porte pas sur la coopération mais c'est un ouvrage que je recommande à chacun tant il me fait du bien... Ecrit par un homme de 85 ans, Hendrik Groen, il s'intitule « tant qu'il y a de la vie ». Il vit dans une maison de retraite et raconte une année de sa vie en l'illustrant par 365 anecdotes quotidiennes. C'est savoureux, plein d'humour et de sagesse. Je n'ai jamais autant ri, c'est succulent. Grâce à son observation fine de ses congénères, à son sens de l'auto-dérision, il nous offre une récréation mais aussi une belle réflexion sur la vie.

Ma devise :

« S'en faire à l'avance, c'est s'en faire une fois de trop ».

»

Mes valeurs :

« Bienveillance, respect, équité »

A necdotes

Quelques souvenirs me reviennent comme la présence du Baron Jaumotte aux réunions. Il représentait une certaine vision de la Coopération, avec beaucoup d'intelligence, d'élégance et d'humanisme, un vrai gentleman !

Je me rappelle aussi les colères de M. Rozen à qui il m'est arrivé de « raccrocher au nez » ! Enfin lors d'une mission au Cameroun, j'ai cru que ma dernière heure avait sonné...

Nous nous sommes retrouvés dans une embuscade, entre la population qui jetait des pierres et mettait le feu aux pneus, et la police. Nous avons dû expliquer aux gens qui nous étions, (en insistant, notamment, sur notre nationalité belge), négocier avec eux pour qu'ils nous laissent passer... Je pense que notre chauffeur n'a jamais fait une aussi longue et aussi rapide marche arrière !

🐘 *Un animal qui me correspond : Je serais un âne ! Il a de beaux yeux mais est très têtu... On ne me fait pas avancer si je n'en n'ai pas envie, même avec une belle carotte comme incitant. Je ne peux rien faire sans motivation et refuse d'obéir aux ordres. Il suffit de m'obliger à faire quelque chose pour que je refuse...*

♥ *Ce qui m'enchanté : les élans de sympathie, de solidarité en cas de difficultés*

✿ *Une plante : Paradoxalement, je suis plus roseau que chêne. Quand j'ai choisi, décidé de faire quelque chose, je suis capable de m'adapter aux circonstances pour atteindre mon objectif.*

✈ *Ce qui m'agace : L'ingratitude, que ce soit dans le domaine privé ou professionnel, ainsi que la connerie en général...*